

Une femme  
entre nous

\*

Greer Hendricks  
Sarah Pekkanen

# Une femme entre nous

*Volume 1*

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Corinne Daniellot et Pierre Szczeciner*



Titre original : *The Wife Between Us*  
Éditeur original : St. Martin's Press, LCC  
Tous droits réservés

© Greer Hendricks et Sarah Pekkanen, 2017.  
© Sonatine Éditions, 2018, pour la traduction française.  
© À vue d'œil, 2018, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0270-6  
ISSN : 2555-7548

À vue d'œil  
6, avenue Eiffel  
78424 Carrières-sur-Seine cedex  
[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)  
[www.facebook.com/editionsavuedoeil](https://www.facebook.com/editionsavuedoeil)

*De la part de Greer :  
À John, Paige et Alex, avec tout mon amour  
et toute ma gratitude*

*De la part de Sarah :  
À ceux qui m'ont encouragée à écrire ce livre*

# PREMIÈRE PARTIE

## Prologue

Elle marche d'un pas vif sur le trottoir, ses longs cheveux blonds tombant sur ses épaules, les joues rougies, un sac de sport sur le bras. Quand elle arrive devant son immeuble, elle sort ses clés dans le tumulte de la rue – les taxis jaunes qui passent à toute allure, les gens qui rentrent du travail et ceux qui vont chez le traiteur quelques dizaines de mètres plus loin. Mais je ne la quitte pas des yeux.

Elle s'arrête sur le pas de la porte et jette un coup d'œil par-dessus son épaule. J'ai l'impression de recevoir une décharge électrique. Je me demande si elle parvient à sentir mon regard. Ça a un nom, cette faculté de sentir qu'on nous observe : la *scopaesthesia*. Toute une partie du cerveau humain est dédiée à cette aptitude héritée de nos ancêtres, qui leur permettait d'éviter de finir dans les griffes d'un prédateur. Je me suis moi-même efforcée de développer ce moyen de défense, cette sensation de chair de poule soudaine qui me fait lever la tête à la recherche de celui qui me guette. J'ai

appris à mes dépens à ne jamais ignorer cette sonnette d'alarme de mon esprit.

Mais elle ne croise pas mon regard. Finalement, elle ouvre sa porte et s'engouffre à l'intérieur.

Elle n'a aucune idée de ce que je lui ai fait.

Elle ignore le mal que je lui ai causé, les cataclysmes que j'ai mis en œuvre.

Pour cette belle jeune femme au visage en forme de cœur et au corps sensuel – la femme pour laquelle Richard, mon mari, m'a quittée –, je suis aussi invisible que le pigeon qui picore des miettes à côté de moi sur le trottoir.

Elle ne se doute pas de ce qui va lui arriver si elle continue comme ça. Elle n'en a pas la moindre idée.

# 1

Nellie ne savait pas ce qui l'avait réveillée mais, quand elle ouvrit les yeux, une femme vêtue de sa robe de mariée blanche en dentelle se tenait au pied de son lit et la regardait.

Nellie sentit un cri monter dans sa gorge et elle se jeta sur la batte de base-ball appuyée contre sa table de nuit, puis ses yeux s'accoutumèrent à la pénombre du petit matin.

Les battements de son cœur se calmèrent et elle laissa échapper un petit rire en comprenant qu'elle ne risquait rien. Ce n'était que sa robe de mariée, emballée dans du plastique, accrochée à la porte de sa penderie, où elle l'avait laissée la veille en la rapportant de la boutique. La vendeuse avait bourré le corset et la jupe de mouchoirs en papier pour éviter qu'ils se déforment. Nellie se laissa retomber sur son oreiller. Une fois sa respiration redevenue normale, elle consulta les gros chiffres bleus de son radioréveil. Trop tôt, comme d'habitude.

Elle leva les bras au-dessus de sa tête et, de la main gauche, désactiva l'alarme avant que



l'appareil ne se mette à hurler. À son annulaire, la bague en diamant que Richard lui avait offerte lui parut trop lourde, presque incongrue.

Nellie avait toujours eu du mal à s'endormir, même quand elle était petite. Sa mère n'avait jamais été une adepte des longs rituels du coucher, mais son père venait tous les soirs lui frotter doucement le dos et tracer des phrases par-dessus le tissu de sa chemise de nuit. Il écrivait « Je t'aime » ou « Tu es une fille super », et elle devait deviner son message. Parfois, il dessinait des formes, des cercles, des étoiles ou des triangles. Et puis ses parents avaient divorcé quand elle avait neuf ans et son père avait déménagé. Par la suite, elle avait passé toutes ses nuits allongée dans son petit lit sous sa couette à rayures roses et violettes, à fixer la tache d'humidité qui s'étendait au plafond de sa chambre.

Quand elle parvenait enfin à s'assoupir, elle dormait sept ou huit heures d'affilée d'un sommeil sans rêve, si lourd que sa mère devait parfois la secouer pour la réveiller.

Mais après une certaine nuit d'octobre, au cours de sa dernière année d'université, les choses avaient brutalement changé.

Son insomnie avait empiré et son sommeil s'était retrouvé perturbé par des cauchemars saisissants de réalisme et de brusques réveils nocturnes. Un matin qu'elle était descendue prendre le petit déjeuner à la cuisine de sa maison de sororité, une de ses sœurs de Chi Omega lui avait raconté qu'au cours de la nuit, elle avait crié des choses inintelligibles. Nellie l'avait rassurée d'un ton nonchalant :

« C'est le stress des partiels... Il paraît que l'examen de psychométrie est une horreur. »

Puis elle s'était levée pour aller se resservir du café.

Après cet épisode, elle s'était forcée à aller rendre visite à la psychologue du campus, mais malgré les efforts de cette dernière pour gagner sa confiance, Nellie n'avait pas réussi à lui parler de cette chaude soirée d'automne, qui avait commencé par des bouteilles de vodka et des rires enjoués pour finir par des sirènes de police et des larmes de désespoir. Nellie avait eu deux rendez-vous avec la thérapeute.

Elle avait annulé le troisième et n'était jamais retournée la voir.

Nellie s'était un peu confiée à Richard après une nuit où elle s'était réveillée d'un de ses cauchemars récurrents enveloppée dans ses bras, avec sa voix grave qui lui murmurait à l'oreille :

« Je suis là, ma chérie, je suis là. Il ne peut rien t'arriver. »

Serrée contre lui, elle avait ressenti une tranquillité qu'il lui semblait avoir désirée toute sa vie – et pas uniquement depuis cette fameuse soirée. Avec Richard à ses côtés, Nellie pouvait à nouveau succomber à la vulnérabilité du sommeil profond. C'était comme si le sol meuble sous ses pieds s'était enfin stabilisé.

La nuit dernière, cependant, Nellie s'était retrouvée seule dans son appartement, au rez-de-chaussée d'un de ces vieux immeubles en brique rouge typiques de New York. Richard était à Chicago pour affaires, et la meilleure amie et colocataire de Nellie, Samantha, était allée dormir chez sa dernière conquête en date. Les bruits de la ville traversaient les murs : les klaxons des voitures, les cris qui retentissaient

de temps à autre, les aboiements d'un chien... Le quartier de l'Upper East Side se targuait d'avoir le taux de criminalité le plus bas de Manhattan, pourtant il y avait des barreaux aux fenêtres et quatre serrures sur la porte – dont une grosse que Nellie avait fait installer elle-même quand elle avait emménagé. Malgré cela, il lui avait tout de même fallu reprendre un verre de chardonnay pour parvenir à s'assoupir.

Nellie frotta ses yeux ensommeillés avant de s'extraire péniblement de son lit. Elle enfila son peignoir et étudia une nouvelle fois sa robe en se demandant si elle ne devrait pas faire un peu de place dans sa penderie pour l'y ranger. Mais la jupe était tellement ample... Dans la boutique, entourée de ses volumineuses congénères pailletées, elle lui avait paru élégante et simple, comme un chignon au milieu de coiffures bouffantes ; à présent, coincée entre des piles de vêtements et l'étagère Ikea branlante de sa chambre, elle faisait dangereusement penser à un déguisement de princesse Disney.

Trop tard pour en changer, cependant. Le mariage approchait à grands pas et chaque détail était arrêté, jusqu'à la figurine qui trônerait au

sommet de la pièce montée – une jolie blonde et son élégant chevalier servant, figés dans une pose parfaite.

« Le pire, c'est qu'ils vous ressemblent, en plus », s'était exclamée Samantha en voyant la photo des personnages en porcelaine que Richard avait envoyée à Nellie par e-mail.

Après l'avoir demandée en mariage, il était descendu récupérer l'objet, qui avait appartenu à ses parents, au fond du débarras dans la cave de son immeuble.

« Tu ne te dis jamais que c'est trop beau pour être vrai, tout ça ? » avait ajouté Sam en faisant la moue.

Âgé de trente-six ans – soit neuf de plus que Nellie –, Richard gérait des fonds de placement spéculatifs et gagnait très bien sa vie. Il avait la carrure sèche d'un coureur de fond et un sourire facile qui adoucissait l'intensité de ses yeux bleu foncé.

Pour leur premier rendez-vous, il l'avait invitée dans un restaurant français, où il avait échangé en connaisseur quelques mots avec le sommelier au sujet des bourgognes blancs. Pour le deuxième, un samedi où il neigeait à